

PETITE CONTRIBUTION À UNE PAGE D'HISTOIRE...

Je dois à la vigilante attention de Marc Blondel de connaître un opuscule intitulé: «*Cahiers d'Histoire*» qui a publié un article d'une certaine Tania REGIN, «*Doctorante*» à l'Université de Bourgoigne.

La «*doctorante*» en question a intitulé son article: «*FORCE-OUVRIÈRE À LA LUMIÈRE DES ARCHIVES AMÉRICAINES*», ce qui a, au moins, le mérite d'annoncer la couleur: reprise de la vieille calomnie stalinienne: «*F.O. AGENT DE LA C.I.A.*».

Dès la première phrase, le ton est donné: «*Après une courte période d'unité dans l'immédiat après-guerre, la Guerre froide instaure dans le mouvement ouvrier un climat de défiance, de conflits et de division*».

Ainsi, selon notre auteur, la scission de la C.G.T. serait due à la «*guerre froide*». Bien entendu, comme il n'y a plus de «*guerre froide*», l'existence de la C.G.T.F.O. est devenue inutile... CQFD!

Et pour le cas où on ne comprendrait pas dans quel camp l'apprentie «*historienne*» se situe, elle éprouve le besoin de préciser: «*Comme le signalait René Mouriaux dans son «État des travaux sur Force-Ouvrière», la littérature sur cette organisation est assez réduite. Le poids secondaire de F.O. (en comparaison de celui de la C.G.T. ou de celui de la C.F.D.T.) dans le paysage syndical français est-il à l'origine du désintérêt des chercheurs?»*».

Et un peu plus loin: «*Dans l'historiographie française (sic), F.O. est interprétée comme une résurrection de la C.G.T. de l'entre deux guerres. Le préfixe C.G.T. accolé à Force-Ouvrière indique d'ailleurs cette volonté de continuité, réaffirmée en 1995 lors du centenaire de la C.G.T. et deux ans plus tard dans un ouvrage historique réalisé par l'Union*».

On notera au passage: le préfixe C.G.T. accolé à «*Force-Ouvrière*». Pourquoi pas le suffixe «*Force-Ouvrière*» accolé à la C.G.T., comme d'ailleurs les communistes avaient lors de la première scission syndicale (que notre «*historienne*» ignore superbement) accolé le suffixe «*unitaire*» à la C.G.T.

Pour avoir vécu ces événements et, n'en déplaise à Madame Tania REGIN, je me sens autorisé à porter témoignage.

Mon père avait vécu les premières scissions, tant sur le plan politique que syndical. En ce qui me concerne et, en dehors de toutes considérations de politique internationale, j'étais, dès 1945, convaincu de l'impossibilité de cohabiter, je dirais même de coexister dans la C.G.T. avec les tenants d'un parti totalitaire. Par voie de conséquence, j'étais un ardent partisan de la scission d'autant plus que, personnellement, je n'ai jamais sacrifié au mythe totalitaire de l'unité. C'est la raison pour laquelle de 1945 à 1947, j'ai diffusé autour de moi, «*Résistance Ouvrière*», devenue par la suite «*Force-Ouvrière*» (le fameux «*suffixe*»!!!).

Mais comme chacun sait: «*les faits sont têtus*» et à moins de solliciter outrancièrement les textes, la correspondance d'Irwing Brown est éclairante. Deux hommes que j'ai bien connus apparaissent en premier plan: André Lafond et Raymond Le Bourre qui ont joué un rôle important (mais non significatif) lors des débuts de la C.G.T.F.O. A contrario, les archives de l'AFL/CIO révèlent que:

- 1- Jouhaux était contre la scission
- 2- Bothereau plus que réticent (il avait d'ailleurs écrit quelques semaines avant la scission une brochure dans laquelle il ironisait sur le «*malaise confédéral*»).

Dans ces conditions, par la force des choses, Tania REGIN, est obligée d'accorder une place particulière

à Lafond et Le Bourre. Mais là encore, le choix des mots est significatif de ses intentions. C'est ainsi qu'elle écrit: «*En 1948, André Lafond entre au Bureau Confédéral de Force-Ouvrière au titre des autonomes. Dans un courrier adressé à Lovestone, le 10 avril 1948. Brown exprime toute la confiance qu'il accorde à ce personnage*»

N'en déplaise à tous les plumitifs qui écrivent n'importe quoi. Le «*personnage*» André Lafond était un militant ouvrier. Je suis d'autant plus à l'aise pour le dire, et les comptes-rendus des C.C.N. de la C.G.T.F.O. le confirment, je me suis affronté politiquement avec Lafond et Le Bourre. Pour autant, je ne peux accepter cet espèce d'amalgame entre les deux hommes qui, selon les «*Cahiers de l'Histoire*» seraient: «*tous deux passés par le communisme*». Voilà qui est vite dit et cette affirmation mérite d'être nuancée.

J'ai, personnellement, fait connaissance avec André Lafond en 1946 lorsqu'il est venu à Nantes, au compte du *Parti Socialiste SFIO*, tenter de constituer un «*groupe socialistes d'entreprise*» chez les cheminots alors que j'animais un groupe «*d'Amis de Force-Ouvrière*». Sous le prétexte qu'il avait avant la guerre et dans les conditions de l'époque, fait un court passage au P.C.I., le présenter comme un «*communiste*» donne une image tout à fait tendancieuse du «*personnage*». André Lafond ne faisait pas mystère de son passage chez les trotskistes et aimait rappeler à ce propos, que «*élevé dans le sérail, il en connaissait les détours*». J'ai retenu une autre de ces formules qu'il affectionnait: «*Les jeux et les ris de la politique*».

André Lafond était viscéralement un «*social-démocrate*» et d'ailleurs sa prise de position en faveur de l'*Algérie française* montre à l'évidence qu'il était plus près de Robert Lacoste que de... LéonTroski!

Quant à Le Bourre, sa personnalité est plus ambiguë. Il se vantait volontiers d'avoir été un agent du *Komintern* et d'avoir, notamment, fait partie d'un groupe animé par un homme qui devait, par la suite, sous la signature de Jean Valtin, écrire «*Sans Patrie ni frontière*».

Afin de mieux cerner la personnalité de Raymond Lebourre, je ne peux m'empêcher de citer une anecdote pour le moins, en tous cas à mes yeux, significative. Alors que j'assistais, en qualité «*d'observateur*» au congrès constitutif de la C.I.S.L., lors d'une discussion particulière, je lui ai posé «*naïvement*» la question suivante: «*Que penses-tu de Maurice Thorez?*». La réponse a jailli spontanée et cinglante: «*c'est un politique*»! Cette réponse ainsi que son comportement anti-communiste primaire, notamment contre la C.G.T. (C.G.T.K.) et qui, de toute évidence, ne pouvait contribuer au développement de la C.G.T.F.O., me l'a fait soupçonner de ne pas avoir totalement rompu avec les «*services*» russes. Bien entendu, ce n'est qu'une hypothèse mais la remarque de Lovestone: «*qui s'agace de voir Le Bourre critiquer le macarthysme aux États-Unis tout en le reproduisant en France*» tendrait à la rendre crédible.

Certes, il y aurait beaucoup à dire sur les débuts difficiles de la C.G.T.F.O. et sur le courage qu'il a fallu aux militants ouvriers qui, selon une formule célèbre refusèrent «*d'être les sénégalais de Staline*», pour accomplir la scission, non pour construire «*Force-Ouvrière*», mais continuer la «*vieille C.G.T.*», totalement noyauté par les stalinien.

Et pourquoi ne pas rappeler à Mme Tania REGIN le mot de Robert BOTHEREAU qui, à une affirmation de Benoît FRACHON: «*La C.G.T. continue*», rétorquait: «*Nous continuons la C.G.T.*».

Décidément, André Lafond avait raison lorsqu'il évoquait «*les jeux et les ris de la politique*». Sinon, comment expliquer cette étrange amnésie qui frappe certains de nos camarades qui semblent considérer les anciens dirigeants du K.G.B. comme de bons et purs «*démocrates*» et qui, dans la foulée, voudraient nous faire croire que l'appareil stalinien à «*changer de nature*».

Mais, là aussi, les faits sont têtus. On l'a bien vu au Congrès du P.C.F. qui vient de se tenir: pour l'élection de la «*direction*»: une liste unique! Et, demain, dans le cadre de l'Europe totalitaire qui se construit, pourquoi pas via la C.E.S., un syndicat unique?

Fort heureusement, on peut espérer que dans le cadre des «*vieilles nations européennes*», les classes ouvrières et les démocrates qui ont combattu pour tenter de construire un «*monde meilleur*» ne se laisseront pas duper par les propagandistes totalitaires devenus, il est vrai, des «*communicants*».

Alexandre HÉBERT.

NOUS AVONS LU:

CONTESTATION OU IMPLICATION: La Chronique d'Angelo Geddo (1)

Cette question concernant le mouvement syndical authentique, c'est-à-dire celui se réclamant de la seule défense des intérêts particuliers des salariés, en dehors de toute considération politique, philosophique et religieuse, reste d'actualité. Elle concerne particulièrement la *Confédération Européenne des Syndicats*.

Pour la France, sont adhérentes à cette organisation européenne l'ensemble des confédérations représentatives (C.G.T., C.G.T.F.O., C.F.D.T., C.F.T.C., C.G.C.). S'agissant de la C.G.T.F.O., il est bon de rappeler que l'élection de Marc Blondel en 1989 au secrétariat général de l'organisation portait sur l'alternative: syndicalisme de contestation ou syndicalisme d'accompagnement, Blondel s'étant rallié au premier postulat.

Pour ma part, j'y ajouterais aujourd'hui le «*syndicalisme d'implication*». Cette question demeure plus que jamais à l'ordre du jour. Par rapport à la situation de 1989, le poids de l'Europe et de ses institutions pèse de plus en plus lourdement sur l'autonomie politique des États-nations, et, par relation, sur la capacité d'action des syndicats. La superstructure européenne, avec notamment la *Banque Centrale européenne*, le pacte de stabilité et la direction de la concurrence, obère toute prise de décision au niveau national, au nom de «*l'orthodoxie monétaire*» et des «*critères de convergence*».

Dans ce contexte, sans précédent historique, la *Confédération européenne des syndicats* demeure-t-elle une organisation syndicale, fondant son action sur la défense exclusive des intérêts particuliers des salariés, ou bien est-elle impliquée sciemment dans la démarche politique, économique et sociale des institutions européennes, dans la ligne du traité de Maastricht, fondé sur la «*libre concurrence*» et sur le «*principe de subsidiarité*»?

Dans un article intitulé «*La CES, corégulateur de l'Union Européenne*» (*Informations Ouvrières* n°580), notre ami Daniel Shapira a répondu à la question.

Un document en date de juillet 2001 confirme l'accord conclu entre les instances européennes et la C.E.S. pour la structure d'une directive cadre définissant le cadre juridique des services d'intérêt général (SIG) dans l'Union Européenne. Cela veut dire que la C.E.S. abandonne la notion de «*service public*», en autorisant l'arrivée dans ce secteur «*d'opérateurs privés*», nantis d'une «*mission de services publics*».

Pour la France, en particulier, cette orientation trouve son prolongement dans la «*régionalisation*» imposée par l'Union Européenne. Elle signifie, à terme, la destruction de l'ensemble des statuts des personnels concernés, tous acquis sociaux datant de 1945. L'exemple des ATOS dans l'Education Nationale, vient douloureusement illustrer les orientations anti-ouvrières cautionnées par la CES.

Il serait temps de clarifier la situation et de mettre fin à ce théâtre d'ombres consistant à évacuer la question centrale: contestation ou implication. Pour le syndicalisme de classe, la question se pose, tant au plan national qu'au plan européen. Il en va de l'existence même du syndicalisme authentique.

«POUR QUI SONNE LE GLAS?»

Non, le glas de la République «*une et indivisible*» ne sonne pas à jamais sous les coqs qui, d'en haut, trônent sur la France d'en bas.

La décentralisation n'est qu'un nouveau générique pour une vieille formule. Une recette d'ancien régime.

La République a déjà vu PÉTAÏN, elle survivra à RAFFARIN parce qu'elle est notre Histoire, nos droits, la conquête de la France d'en bas sur la France d'en haut.

Celle-là qui sonne déjà le glas sur nos retraites et fait danser près d'elle, là-haut, les corbeaux en espérance de s'en repaître.

Ne comprennent-ils donc pas, que s'ils n'arrêtent, c'est pour eux que tintera le glas.

37,5 ans pour tous, c'est sans appel.

C'est la colère qui monte de la France d'en bas vers les nuages d'en haut, comme hier naquit la République.

(1) *Informations Ouvrières* (semaine du 19 au 25 mars 2003).

En bas, la vie se désespère. En bas, la vie se régénère. Elle ne veut plus que de ville en ville, le glas sonne l'agonie et la mort des forges du travail. Elle ne veut plus qu'une foule de fantômes désesparés erre dans la débâcle du chômage, tandis que là-haut, la France d'indifférence plaint sa souffrance comme le bourreau plaint sa victime.

Nos camarades d'ACT, comme des centaines de milliers, au travail assassiné, témoignent de cette honte, crient justice, appellent République. Mais la République est occupée par la France d'en haut, une France de principe, dont le principe est capital, et Bruxelles la capitale.

Bouchers de la Sécurité Sociale, rationneurs de soins et de ressources contre les malades, contre les vieillards, ils annoncent pour bientôt son coup de grâce.

Pourvoyeurs de chômage, gens d'ordre et de matraque, ils «*PARE*» la racaille d'en bas en habits de galère, aux accents de leur chiourme dressée et masquée en clones du syndicalisme.

Face à eux, la classe ouvrière ne saurait renoncer.

Contre eux, elle s'opposera, pour les retraites, la Sécurité Sociale, contre les licenciements, pour les salaires, pour la République.

Contre eux, s'il le faut, elle se lèvera par la grève générale pour qu'enfin sonne le glas des choix assassins de la classe ouvrière.

Jean-Paul NEAU.

EN VRAC...

CHARIA...PAS!

Ceux qui voulaient faire de Houellebecq un martyr du délit d'opinion ont perdu. S'ils sont masos, ils iront en appel. Pourtant, la remarque de Houellebecq n'était pas très futée. Que la religion musulmane soit la plus naze... Du moment, peut-être. Encore faudrait-il oublier les ploucs du mideulouest étasunien, fondamentalistes anti-darwiniens dont Bouch est assez proche, et de nombreux autres. Et puis toutes les religions sont des entreprises d'abrutissement de l'humanité. L'islam a six cents ans de retard sur le christianisme. Il y a six cents ans, dans nos belles contrées, il n'était pas prudent de dire du mal de la religion dominante. L'assassinat légal, après torture, du chevalier de La Barre (qui avait refusé de saluer une procession) c'était il y a moins de deux siècles et demi.

Cela étant précisé, certains salauds ont profité de cette histoire pour faire un amalgame entre anti-islamisme et racisme. Soyons clairs: tous les musulmans ne sont pas des terroristes. Etant des défenseurs des libertés démocratiques nous défendons aussi la liberté de culte et de non-culte. Même si cela peut démanger certains quelque part, nous sommes tolérants. Tout en revendiquant l'égalité des droits, donc de traitement

Des flics, enquêtant sur une filière terroriste peut-être proche de Bin Ladin, sont entrés dans une mosquée avec leurs grosses godasses, comme dans une église, un temple ou une synagogue. C'est l'égalité de traitement. Il y a trop souvent beaucoup plus à leur reprocher, aux flics. Pour ma part, je n'entrerai jamais dans une mosquée, parce que je refuse de me déchausser devant rien et que je ne tiens pas à choquer des croyants parmi lesquels il y a (hélas!) beaucoup de braves types, mais aussi quelques sombres connards fanatiques capables de vous suriner pour une simple histoire de godasses.

Tolérants, mais par pour l'intolérable. Décapiter des homosexuels, comme cela se pratique en Arabie Saoudite ou lapider des femmes qui baisent hors mariage, comme cela se prépare dans le nord du Nigeria, ce n'est que de la barbarie. Et ceux qui traitent de racistes les partisans de dénoncer cette barbarie s'en rendent complices et doivent être traités comme tels. Pourquoi pas par lapidation?... en remplaçant les pierres par des œufs et/ou des tomates pourris.

TETES DE CLONES!

Bien sûr que ce serait dégueulasse de fabriquer des clones humains pour s'en servir comme robots à découper, comme matériel de dépannage compatible dont on prendrait un foie, un cœur, un rein, une paire de testicules ou d'ovaires, selon les besoins d'échange standard. Et il n'est pas question d'accepter cela.

Bien sûr que les raéliens sont des barjots «*qui font le bruit de la science*», mais si leur annonce n'est pas une farce médiatique, y a vraiment pas de quoi en faire un scandale. Y a que les cons ignares pour prétendre qu'un clone humain réussi serait la réplique exacte du don de noyau cellulaire. Un individu humain ça n'est pas qu'un ADN, c'est aussi l'influence de l'environnement dès la conception. Même les vrais jumeaux ne sont pas identiques psychiquement.

Qu'on s'interroge sur le bien fondé, dans l'état des connaissances, de faire dès maintenant des tentatives, ce n'est pas choquant. Ce qui l'est, c'est le matraquage médiatique du politiquement correct métaphysique dégueulé par tous les minables qui veulent être nos maîtres. Ecoutez le grand dépendeur d'andouilles de l'Élysée qui fait comme s'il était en mesure de donner des leçons de morale et qui régurgite la béquée curetonne préparée par sa dame patronnesse Bernadette. Il y connaît quoi en clonage, cette tête de clone?

Et le Lustiger, la crapule cléricale qui enfle comme la grenouille de la fable depuis que Jospin l'a adoubi. Ce nul sans vergogne compare les cloneurs aux nazis! Y n'en connaît pas plus en histoire qu'en biologie. Clone lui-même!

Crime contre l'espèce humaine, qu'ils disent. Et la connerie basique de tous les demeurés contempteurs du «*progrès*», c'est pas un crime contre l'espèce humaine? Ces dogmatiques cléricaux aux profils d'inquisiteurs auraient condamné Galilée pour crime contre l'espèce humaine! Têtes de clones et éthique de cons!

ET DIEU DANS TOUT ÇA?

FOG (Franz-Olivier Gisbert) nous avait ce soir-là invité une kyrielle de calotins de tous poils, de têtes pour jeu de massacre. D'abord mademoiselle Emmanuelle dont l'apparence de tolérance pragmatique masque, avec un cabotinage époustouflant (Jack Lang en restait ébahi), une excellente mise en scène du totalitarisme religieux: infantilisme et subjectivité, démagogie sentimentale, tout y passe. Une pro de l'agit-prop chrétine.

Ensuite Max Gallo rappelle qu'il n'est pas nouveau converti, mais un chrétien d'origine qui avait pris ses distances et a choisi maintenant de se rapprocher de ses «*racines*». C'est son affaire et on n'en a rien à foutre! Il devient plus intéressant quand il s'efforce de distinguer les actes cléricaux de la «*question de la foi*». Il y a intérêt puisqu'il fait maintenant dans le roman religieux, recherchant les «*fondements chrétiens de notre histoire*»... et s'il veut que ses bouquins se vendent... faut qu'il arrive à convaincre certains d'entre nous que la foi n'est pas obscurantiste. Il a du boulot...

J.F.K., qui se distingue des curetons de service tout en conservant son air habituel de débarqué de la dernière pluie, défend intelligemment la liberté d'expression et affirme croire en tout... sauf en Dieu. Il est délicieux. Et comme il y avait une connerie à dire, c'est Max Gallo qui a été choisi par l'esprit saint flottant dans le studio: il ne comprend pas qu'on soit athée. Le pauvre homme. Pour ne pas le laisser seul, l'esprit saint fait un croche-pied à Bernard Debré, qui ne peut s'empêcher de s'exclamer que dieu est formidable. Amen.

Jacques Vergès s'étale dans son numéro avec son talent de toujours. Françoise Xénakis résiste honorablement aux tentatives d'Emmanuelle pour la circonvenir. Et le chœur des calotins d'essayer de conclure sur le prétendu besoin que les humains auraient de croire. M'font chier, mais après tout peut-être que les cons ont besoin de croire. Même s'ils sont majoritaires, ce ne sont pas tous les humains.

NOUVELLES DU FRONT

- Regardé et écouté Spidi-Sarko lors de l'émission télé «*Cent minutes pour convaincre*». Y m'a convaincu de rien du tout, mais c'est un débateur habile. Il a roulé dans la farine tous ses contradicteurs, même la grande gueule pas fréquentable (excellent le coup du fils d'immigré) et la petite bourge énarque, néobanlieusarde, qui me sort par les yeux...et il a les oreilles de Monsieur Spock!

- Pourquoi j'ai pas ri l'autre soir en regardant pour la nième fois «*Jour de fête*»? J'me suis même emmerdé! Sans doute ma tendance à être minoritaire caractériel qui me fait fuir les consensus: Tati, étant maintenant considéré comme un génie par une quasi-unanimité franchouillarde, ne présente plus d'intérêt. Peut-être aussi le fait que j'ai vu «*Jour de fête* » pour la première fois au service militaire: un film que l'Armée considère comme idéologiquement innocent ne peut pas être un chef-d'œuvre!

- Toujours à la télé, revu avec jouissance «*Le Guépard*», anthologie de beauté formelle. Et surtout réflexion, pas si superficielle que certains le prétendent, sur la récupération des révolutions et du réformisme par le conservatisme intelligent. Réflexion résumée par un aphorisme qui pourrait être un slogan des thermidoriens, des staliniens, des fascistes, des lilibobos (2), des européistes, etc... Il convient même à l'endormeur Raffarien: «*il faut que tout change pour que tout reste pareil*». C'est-à-dire: pourvu que continue l'exploitation de l'homme par l'homme, qu'importent les moyens et les apparences...

(2) Lilibobos: libéraux-libertaires-bourgeois-bohèmes. En quelque sorte des néo-thermidoriens qui n'auraient participé à aucune révolution.

- Vive la vendetta! C'est le seul commentaire que peut inspirer le résultat de ce procès en Corse de deux militants nationalistes qui ont flingué un autre militant nationaliste parce qu'il ne pissait pas le nationalisme exactement comme eux. Témoins amnésiques, experts incompetents, jurés couards, etc... L'omerta. L'incarcération d'un «*coupable*» ne me réjouit jamais, mais c'est la règle du jeu dans la société actuelle. Quand une société ne respecte pas ses régies du jeu, c'est pas l'anarchie (hélas!), c'est le bordel. Quoique la règle du jeu du communautarisme raciste corse n'est pas l'incarcération, mais la vendetta. A la place des deux «*déclarés innocents*», j'me chercherai des gardes du corps efficaces.

- La mode est à la dénonciation de la barbarie routière. Les radios et télévisions nous font tout un cinéma du moindre poil du cul mortel sur l'asphalte. Surtout si des chiards sont impliqués, ce qui fait pleurer Margot à gros bouillons. Le grand dépendeur d'andouilles de l'Élysée a donné des instructions à Raffarien et à Spidi-Sarko, notamment pour pratiquer sur le citoyen lambda une piquouze au sérum du civisme routier. Faut dire que si l'industrie électronucléaire faisait le centième des morts et blessés de la route, on aurait tout arrêté depuis longtemps. Nos amis Grands Bretons n'ont que la moitié des dommages qui surviennent en France, parce qu'ils roulent à gauche. Conclusion: si on veut diminuer de moitié les morts sur la route, roulons à gauche. CQFD.

- La société du spectacle ne nous épargnera rien. Resté sur le cul devant une version italo-allemande télé filmée de «*Michel Strogof*» qui devrait, en toute honnêteté littéraire, s'intituler «*Nouvelles aventures de Michel Strogof en Sibérie*». Le bouquin de Jules Verne n'est pas un chef-d'œuvre, mais il fait quand même partie de l'histoire de la littérature mondiale. On protège les vieilles pierres, certains sites, même l'UNESCO s'en occupe, mais on ne protège pas les œuvres littéraires quand elles sont tombées dans le domaine public. Pourvu que ça fasse du fric...

Par exemple, la nouvelle version cinématographique, concoctée par des cuistres étasuniens, de «*Notre Dame de Paris*» est un véritable outrage, malheureusement la machine à distribuer automatiquement des coups de pied au cul n'est pas encore au point. Non seulement, le capitalisme nous exploite et nous surexploite, mais, en plus, il a le cynisme de nous prendre pour des niais. Et il continuera d'avoir raison tant qu'on l'aura pas foutu en l'air.

Des fois que Bin Ladin balance le virus sur la Maison Blanche, George Deubeulyou Bouch, le garçon vacher bouffon bigot mal élu ancien tueur en série et crétin des Appalaches, s'est fait vacciner contre la variole. Il y a survécu. Dommage! Nouvelle preuve qu'il n'existe pas de justice immanente.

Marc PRÉVÔTEL.

A PARAÎTRE DÉBUT JUILLET 2003

L'ANARCHO-SYNDICALISTE
Des anarchistes dans la lutte des classes (1960 à aujourd'hui)

Textes présentés: par Christophe BITAUD
Préface d'Alexandre HEBERT. Postface de Jo SALAMERO.
L'ouvrage sera mis en vente en juillet 2003 au prix de: 15 euros (frais de port en sus).
Dès aujourd'hui en souscription à 12 euros.
Chèque à l'ordre de: «*Association des Groupes Fernand Pelloutier*».
à adresser à: Mme PESTEL-HEBERT 19 rue de l'Étang Bernard - 44400 - REZÉ -

«L'ANARCHO-SYNDICALISTE»
19, rue de l'Étang Bernard - 44400 Rezé
Abonnement pour 20 numéros: 25 euros. Abonnement de soutien: 35 euros.
Verser à: Mme PESTEL-HEBERT - CCP 515-14 C Nantes
Imprimerie spéciale de L'Anarcho-Syndicaliste
Directeur de publication: Alexandre HÉBERT